

le fondateur de la religion chrétienne, un très-grand nombre de membres de la gauche ont ricané de manière à faire voir que le langage du pamphlétaire ne leur était nullement désagréable. D'un autre côté, lorsque l'orateur a parlé de Robespierre et de sa mémoire ensanglantée, des clameurs et des interruptions violentes ont fait voir que ce triste personnage leur était beaucoup plus cher que le sauveur du genre humain. Le correspondant du *Times*, assez généralement sympathique, ne peut s'empêcher de signaler cette monstrueuse aberration par laquelle on préfère à Jésus-Christ quelqu'un qui est certainement pire que Barabbas. Il est vrai que l'on se scandaliserait à moins.

Si l'on ajoute à cette déplorable scène l'émeute des étudiants ou soi-disant étudiants de l'Université de l'Etat contre ceux de l'Université catholique, leurs sauvages manifestations et leurs ridicules prononciamentos, on peut voir que le Maréchal n'a pas essayé trop vite à réprimer le mouvement radical.

Le nouveau ministère est entré résolûment dans la voie de la réaction ; il a destitué un grand nombre de préfets et de sous-préfets, intenté un assez grand nombre de poursuites contre les journaux, et fait arrêter M. Duverdiér, président du conseil municipal, pour outrage au Président et excitation à la guerre civile. Tout cela constitue une situation extrêmement tendue. M. Thiers et M. Gambetta exhortent les républicains à la patience, leur promettant le triomphe aux élections, et on parle déjà de replacer le fondateur de la république à la présidence, dans le cas où le Maréchal résignerait.

La formation du ministère et les nominations des nouveaux préfets ont montré chez le Président un grand penchant pour l'élément bonapartiste. L'enfant terrible du parti, Paul de Cassagnac, a écrit : " Jusqu'ici cela me va." Les légitimistes et les orléanistes se montrent en conséquence plus froids et plus réservés.

Il y a aussi ceux qui voient dans la conduite du Président une intention belliqueuse, et l'on a dit que c'était un ministère de combat à l'intérieur et de guerre à l'extérieur. Il y aurait sur pied une alliance entre l'Angleterre, l'Autriche et la France, pour contrecarrer l'alliance que l'on prétend aussi exister entre la Russie, l'Allemagne et l'Italie. L'Angleterre entraînerait avec elle la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège, tous états, en effet, dont l'indépendance ou l'inté-